

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitHier soir à Hollande house, lord et lady Palmerston et lady Claurocard qui y avaient dîné. C'est un singulier spectacle que des gens d'esprit qui ne veulent pas parler de ce qui les occupe.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 525/205

Information générales

LangueFrançais

Cote1158, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840
sept heures et demie

Hier au soir à Holland house, Lord et lady Palmerston et lady Clanricard qui y avaient dîné. C'est un singulier spectacle que des gens d'esprit qui ne veulent pas parler de ce qui les occupe. Nous nous sommes extenués pendant deux heures à chercher des conversations. Nous en avons trouvé, beaucoup, de toutes sortes ; nous avons parcouru le monde et les siècles. Nous ne pouvions nous arrêter nulle part ; à peine un sujet abordé, nous le quittions. Evidemment notre pensée était ailleurs. Mais nous ne sommes jamais allés là où elle était. Je serais tenté de croire que Lord Palmerston n'est pas content. Je l'ai trouvé encore maigri, vieilli. J'espère que l'Orient ne lui donnera pas de gloire. Mais, à coup sûr, pas de jeunesse. Savez-vous qu'on dit que la Grèce pourrait bien faire la guerre à la Turquie? Elles sont très mal ; les relations des deux peuples ont presque cessé ; le ministre grec est sur le point de quitter Constantinople. Je serais charmé que cette Grèce, que vous avez faite, prit un rôle dans la question d'Orient. Pourvu que ce ne soit pas celui pour lequel vous l'aviez faite.

Lady Holland va mieux. Lady Clanricard part lundi, je ne sais pour où. J'irai la voir demain. Il me prend un scrupule. Lord Mahon a passé chez moi hier. Je recevrai peut-être une seconde invitation à aller passer vingt quatre heures chez eux à vingt milles de Londres. Je voudrais bien ne pas être impoli. Mais je ne veux être poli qu'avec votre permission. 24 heures. Voilà probablement un vif déplaisir. Les journaux anglais disent qu'ils n'ont pas reçu leur exprès de Paris. La violence du vent aura empêché la traversée et pour les lettres, comme pour les journaux. On me dit qu'à cette époque vers l'équinoxe, on est quelquefois deux ou trois jours sans que rien puisse passer. Je ne me souviens pas que ce soit jamais arrivé. Il est vrai que je n'y regardais pas de si près. Pourtant j'ai déjà eu ici une équinoxe, en mars. Tout ce que je vous dis là n'avancera pas d'une heure l'arrivée du courrier et n'ôtera rien à mon impatience.

2 heures

La poste n'est pas venue en effet, et l'on doute qu'elle vienne aujourd'hui. Le nord-ouest qui soufflait hier fermait le port de Calais. Ce matin, tout est calme, excepté moi qui m'impatiente beaucoup plus que personne ne s'en doute. Vous recevrez, vous avez déjà reçu la visite, de mon joli médecin. Parlez-lui de votre santé. Permettez-lui d'y bien regarder de vous questionner. Il a de l'esprit, beaucoup de jugement et beaucoup de zèle. C'est quelque chose que le zèle passionné de la jeunesse. Cela vaut bien quelques fois, l'expérience indifférente de l'âge. Saviez-vous que lady Fanny vient d'écarter, le fils du duc de Richmond, lord March ? Elle le trouve trop enfant : " Je veux un mari qui me dise ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire, non pas un qui me le demande. " Ce n'est pas mal. Elle est toujours mal pour lord Palmerston toujours pressée d'aller chez sa soeur pour ne pas rester à Broadlands. Je vous dis tous les bavardages qu'on me dit. Je cherche à passer le temps.

4 heures

Je viens de faire deux visites, lady Palmerston et la princesse Auguste. Je vais souvent savoir des nouvelles de Stafford house, et de la Princesse Auguste. J'ai

trouvé Lady Palmerston, très gracieuse. Elle sait plaire. Elle ne m'a point parlé de vous, mais vous êtes revenue deux ou trois fois dans la conversation d'anciennes petites histoires, une dame Russe qui, débarquant à Londres, vous avait priée de venir la voir at the black Bear, Custom's house, je ne sais quoi encore ; rien, mais vous. Quel sentiment vous font éprouver les personnes qui savent plaire, et ne savent que plaire ? Dites-moi cela. Adieu. Je n'ai pas, le cœur à vous en dire davantage. Ou plutôt j'aurais le cœur à vous en dire trop. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/457>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 17 septembre 1840

Heure Sept heures et demi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London. Jeudi 17 septembre 1840, 1858
Sept heures et demie

Mes amis, à Holland-house,
lord et lady Palmerston et lady Clancibard qui
y avaient dîné. C'est un singulier spectacle que
des gens d'esprit qui ne veulent pas parler de
ce qui les occupe. Nous nous donnons extérieu-
rement deux heures à chercher des conversations.
Nous en avons trouvé, beaucoup, de toutes sortes;
nous avons parcouru le monde et le siècle.
Nous ne pouvions nous arrêter nulle part; à peine
un sujet abordé, nous le quittons. Évidemment
notre pensée étoit ailleurs. Mais nous ne sommes
jamais allés là où elle étoit.

Je serois tenté de croire que lord Palmerston
n'est pas content. Je l'ai trouvé encore maigre,
vieilli. J'espère que l'avenir ne lui donnera
pas de gloire. Mais, à coup sûr, pas de jeunesse.

Savez-vous qu'on dit que la Grèce pourroit
bien faire la guerre à la Turquie? Elle s'en
trouve mal; les relations des deux peuples ont presque
cessé; le ministre grec est sur le point de
quitter Constantinople. Je serois charmé que

cette Brève, que vous avez faite, prit un rôle dans
la question d'Orient. Peut-être que ce ne soit pas
celui pour lequel vous l'aviez faite.

Lady Holland en mieux. Lady Stanstead pas
moins, je ne sais pour où. J'irai la voir demain.

Il me prend un scrupule. Lord Maitland a
passé chez moi hier. Je recevrai peut-être une
grande invitation à aller passer vingt quatre heures
chez eux, à vingt miles de Londres. Je voudrais
bien ne pas être impoli. Mais je ne puis être
poli qu'avec votre permission. 24 heures.

Voilà probablement un rif déplaisant. Les
jeuneaux Anglais disent qu'ils n'ont pas vu
leur exprès de Paris. La violence du vent aura
empêché la traversée, et pour la lettre, comme
pour le jeuneaux. On me dit qu'à cette époque,
vers l'équinoxe, on est quelquefois deux ou
trois jours sans que rien puisse passer. Je ne
me souviens pas que ce soit jamais arrivé. Il
est vrai que je n'y regarde pas de si près.
Pourtant j'ai déjà eu ici une équinoxe, en mai.
Tout ce que je vous en ai dit n'avancera pas
d'une heure l'arrivée du courrier, et n'ôttera rien
à mon impatience.

La poste de
quelle vitesse
souffloit hier
tout est en
beaucoup plus

Vous ne
de mon jol
permettre lui
Il a de l'hy
beaucoup de
passionné de
quelquefois

Surtout
le fils du d
le trouve t
me dise co
faire, non p
n'est pas m
Palmerston
pour ne pas
di tout le
à passer le

Je viens de
et la prime
des nouvelles

L'heure.

Et un vole dans
ne voit pas

Clairissant par
vois demain.

Enfin a-
t-elle une
vingt quatre heures.
Je voudrais
ne vous être
heures.

Le
pas le
de vous avec
lettre, comme
cette époque
deux ou
assez. Je ne
suis. Il
se le prie.
ne se mar,
sa par
e n'aura rien

La poste n'est pas venue en effet, et l'on doute
qu'elle vienne aujourd'hui. Le Nord mens qui
souffloit hier fermait le port de Calais. Le matin,
tout est calme, excepté moi qui m'impatiente
beaucoup plus que personne ne s'en doute.

Vous savez, vous avez déjà reçu la visite
de mon joli médecin. Parlez lui de votre santé.
Permettez lui d'y bien regarder, de vous questionner.
Il a de l'esprit, beaucoup de jugement et
beaucoup de zèle. C'est quelque chose que le zèle
passionné de la jeunesse. Cela vaut bien
quelque fois l'expédience indifférente de l'âge.

Surtout vous que Lady Bannoy vient d'écrire
le fils du duc de Richmond, Lord March. Elle
le trouve trop enfant en le vous un mari qui
me dise ce qu'il faut boire et ce qu'il faut
faire, non pas un qui me le demande. Le
n'est pas mal. Elle est toujours mal pour Lord
Palmerston, toujours prêt d'aller chez la Reine
pour ne pas rester à Broadlands. Je vous
dis tout les brayages qu'on me dit. Je cherche
à passer le temps.

Le lundi.

Je viens de faire deux visites, Lady Palmerston
et la prière de l'Auguste. Je vais souvent avoir
des nouvelles de Stafford-house et de la

Princesse Auguste. J'ai trouvé Lady Patmore, très
gracieuse. Elle sait plaire. Elle ne m'a point
parlé de vous, mais vous êtes revenue deux ou
trois fois dans la conversation; d'anciennes
petites histoires, une dame Anna qui débarquait
à Londres, vous avait prié de venir la voir
at the black Bear, Custom-house; je ne sais
quoi encore; rien, mais vous. Quel sentiment
vous font éprouver les personnes qui savent
plaire, et ne savent que plain? Dites-moi
cela.

Adieu. Je n'ai pas le temps à vous en dire
davantage. Ou plutôt j'aurais le temps à
vous en dire trop. Adieu. G.

111

Lord et Lady
y avaient
des gens d'esprit
ce qui les
pendant d'un
nous en avons
nous avons
nous ne pouvons
un sujet ab
notre pensée
jamais aller

de l'école
n'est pas com
vieilli. Répé
pas de gloire

L'avez-vous
lui faire la
très mal; les
tous; le mien
quittes l'ou